

L'Association internationale des critiques littéraires à Charles Beuchat

Autor(en): **André, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **83 (1980)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Association internationale des critiques littéraires à Charles Beuchat

par Robert André

Un avantage des associations internationales et de leurs congrès réside dans les rencontres d'hommes venus d'horizons divers, qui par le jeu même des entretiens, des villes et des pays parcourus ensemble, contribuent avec générosité à enrichir votre expérience de l'existence, surtout quand vous avez la chance d'entrer en relation avec une personnalité exceptionnelle. J'ai eu cette chance lorsque j'ai fait la connaissance de Charles Beuchat.

C'était, je m'en souviens, en 1973, à Moscou, lors d'un colloque organisé par le regretté Yves Gandon, J'étais presque un nouveau, alors que Beuchat comptait au nombre des fondateurs de notre société de critiques, nouveau, ce qui implique une position d'observateur autant que de participant. J'ai donc été aussitôt conquis par la qualité intellectuelle de l'homme, par sa vivacité, par l'acuité de son regard, par les remarques que ce regard lui suggérait. On n'est pas un voyageur parce que l'on voyage, mais par une curiosité particulière envers tous les aspects de la vie qui se révèlent dans le temps d'un séjour, et dont les plus insignifiants sont souvent les plus révélateurs. A cet égard, Charles Beuchat était celui qui savait le mieux voir et comprendre en tout ce qui nous était montré et tout ce qu'on dédaignait de nous montrer. Il n'était rien qui ne l'intéressât à des titres divers, rien qu'il ne commentât, ne comparât, ne soupesât, n'estimât à la pierre de touche de son érudition et de sa connaissance préalable de nombreux pays: un esprit critique dans toute la force du terme, et dans sa meilleure acception. Beuchat abordait en effet le pays des soviets sans idées préconçues. Il jugeait avec objectivité, il jugeait aussi avec la plus entière liberté, et quoi de plus rare, de plus réconfortant! La vertu critique, sans cette dimension, est souvent étroite et affligée d'œillères. La liberté atteste le courage, une qualité morale qui les lui ôte, car je ne sache pas de courage qui ne soit généreux, cette générosité que Descartes mettait au premier rang parmi toutes les vertus.

C'est la chance d'une malchance qui me permit d'apprécier encore mieux ces qualités. En fin de séjour, notre départ se trouva retardé: pas d'avion et sept heures d'attente! Nous disposions d'un après-midi en supplément. Que faire? Et l'imprévu embarrassait un peu notre interprète commune. Elle eut l'idée heureuse de nous emmener visiter le parc et le château d'Arkhangelskoié, dans la banlieue de Moscou, la résidence des princes Ioussoupov, près des rives de la Moskova, au milieu d'une forêt de pins et de bouleaux incorporée en partie au parc actuel.

Un souvenir que nous partageons, l'un de ces hasards du voyage qui offre soudain une sorte de cadeau. Le temps était beau et chaud. C'était là campagne et la forêt russes, et au milieu, le temps arrêté de cette inclusion de la culture occidentale du XVIII^e siècle (le château est de Rastrelli, de style italo-français) conservée avec un soin pieux; même, en lisière, «le vieux temps» sous l'espèce d'une petite église en bois, de lignes très pures, construite sur un tertre au-dessus d'une courbe du fleuve, la lumière déjà adoucie du couchant en accord avec l'or éteint du bulbe; un paysage d'une mélancolie légère qui semblait propre à faire mieux comprendre cette entité mystérieuse qu'on appelle l'âme d'un pays.

C'est dans cette atmosphère que nous avons pu parler à loisir, c'est là le début d'une amitié appelée par la suite à se fortifier.

Cependant, à parler du compagnon, il ne faut pas que j'en oublie le talent du critique littéraire et de l'écrivain tout court. Si Beuchat est un merveilleux causeur, intarissable en anecdotes, témoin de plus d'un demi-siècle d'histoire et de littérature, ayant assisté aux cours de Bergson, de Brunsvicg, bref, un témoin privilégié de notre époque, on le retrouve tout entier dans ses articles et dans ses livres.

La critique de Beuchat, sur le plan de l'ouvrage qui paraît, est celle dite des beautés. A tout prendre, je n'en connais guère de plus efficace à l'égard du lecteur.

Ce lecteur sera séduit aussi par les livres de mémoires et de souvenirs. Je citerai seulement le dernier: «Paris quand même ou le piéton impénitent». Je suis un Parisien, et Beuchat est un amoureux de cette capitale qu'il ne se lasse pas de décrire sous tous ses aspects dans une langue précise qui donne merveilleusement à voir, et non seulement dans l'espace, mais dans le temps. L'auteur a été le contemporain de maints événements historiques qui ont eu Paris pour théâtre, tel le 6 février 1934. Il privilégie une dimension que l'histoire en général laisse perdre: l'atmosphère, sans laquelle on *comprend* moins bien ce qui s'est passé (je prends le verbe dans le sens du philosophe Dilthey), parce que le vécu manque. C'est ce don de le restituer, si précieux, qui est la marque de l'écrivain.

Je suis heureux enfin d'avoir l'occasion de souligner que cette langue est le français qui, tout sentiment cocardier mis à part, n'a pas apporté peu à la culture de notre vieille Europe, comme Beuchat l'a rappelé avec force lors du dernier colloque de l'A.I.C.L., dont le thème était la notion d'identité culturelle. Cette Europe, il l'a parcourue dans tous les sens. Attaché à son pays natal, ce Jura qu'il a contribué à élever à la dignité de canton, il n'a pas moins su apprécier et analyser les diverses valeurs qu'elle représente.

Cette existence illustre, je crois, l'idée que nous pouvons nous faire aujourd'hui d'une vision du monde humaniste.

Bon anniversaire, Charles Beuchat!

Robert André

